Puis, après six ans de cours classiques et deux années de philosophie, il cède à l'appel de Dieu et demande son admission au Noviciat des Oblats, à Lachine, — où, sa probation terminée, il prononce ses premiers vœux, le 8 septembre 1881.

Passé, ensuite, au Scolasticat d'Ottawa, pour ses études théologiques, il est obligé de les interrompre, les médecins lui ordonnant un repos complet. C'est alors que Mgr Vital Grandin, de passage dans la Province de Québec, le prend avec lui, dans l'espoir que le grand air de l'Ouest ramènera le jeune étudiant à la santé.

En 1884, il prononce ses vœux perpétuels et, le 25 mars 1885, il est ordonné prêtre, à Saint-Albert, par Monseigneur Grandin.

Le nouveau Prêtre est, immédiatement, placé parmi les Indiens, dont il apprend, bientôt, la langue ; et il leur consacrera toute sa vie. Tour à tour, à Lucas (1885), au Lac Sainte-Anne (1886), à Hobbema (1896), à Stony Rain (1897) et, enfin, à la Rivière-qui-Barre, son dernier poste, — partout, il a travaillé, de toute son âme simple et ardente, au bien de ses Indiens, faisant un peu tous les métiers : maître d'école, journaliste (c'est lui qui a commencé la publication du premier journal cris), constructeur, cuisinier, etc...

Dieu lui a accordé de voir venir la mort et de s'y préparer ; et il a couronné, par la mort des justes, une carrière humble et cachée mais toute de dévouement constant aux âmes les plus abandonnées, — accomplissant, à la lettre, la devise de son Institut : *Evangelizare pauperibus misit me.*

« *Patriote de l'Ouest.* »



§ VI. — Monseigneur de Grouard.

On a voulu me faire assister à la fête organisée, pour le Centenaire du Père Albert Lacombe, à Saint-Albert.

Fête magnifique, à laquelle le Gouvernement Français s'était fait représenter par M. Suzor, Consul de France à Vancouver (Colombie Britannique). N'est-ce pas joli,

de la part de la France ? Et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que M. Suzor, ayant été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et n'ayant trouvé personne pour lui donner la croix et l'accolade, m'avait attendu longtemps et avait obtenu pour moi l'autorisation de le recevoir dans notre Ordre national.

Jugez si j'étais fier de remplir une si haute fonction, d'autant plus que M. Suzor est un excellent Chrétien et un grand ami des Missionnaires !

Mais voici le bouquet : Mgr Dontenwill, notre Supérieur Général, était alors en Colombie Britannique. Je le priai de vouloir bien nous rendre visite. Et, à notre immense joie, il est venu ici — à Grouard. Oui, il y a encore d'heureux moments dans la vie !

Ensuite, on a tellement tenu à ce que j'allasse bénir la nouvelle Église de Spirit River que je n'ai pu résister aux instances du Père Louis Girard. Le Père Arsène Alac m'y a conduit.

Enfin, pour finir, devinez ce qui vient de se passer ici : je le donne en mille et dix mille... Eh bien, les Catholiques du Vicariat sont venus me faire un beau présent — une automobile superbe !...

— « Oui, » direz-vous, « mais les chemins vous permettent-ils de rouler en automobile ? »

Je le crois bien : le Gouvernement de l'Alberta est déterminé à ouvrir des *autostrades* partout. Et voyez : une procession de plus de trente automobiles, venues de différentes paroisses ou missions, escortaient la belle voiture — qu'on m'offrait avec des compliments joliment tournés.

Comment répondre à tout cela ?... J'ai dit que, me voyant la vie dure, on voulait, tout simplement, se débarrasser de moi ; car les journaux sont remplis d'accidents mortels causés par ces « machines infernales ». On a protesté qu'on voulait, au contraire, conserver mes jours. Et il m'a fallu croire ces bonnes intentions et offrir, en retour, mes plus vifs remerciements !...

† Émile Grouard, *O. M. I.*